



Sourires made in Hongrie

Chaque année, 80.000 étrangers choisissent de s'y faire soigner les dents. Parmi eux, 8.000 Français.

Budapest
Envoyé spécial
Mathieu Deslandes

A 62 ANS, Michèle Jeanne vient de se payer de nouvelles dents : « C'était ça ou le dentier ! » Là voilà au sixième étage d'une clinique de Budapest, en train de se contorsionner devant un miroir : « C'est vraiment la même couleur ? Ça ne fait pas trop neuf ? » Kaman Attila, le patron de la clinique (qui pose à lui seul 1.500 implants par an), a l'air satisfait du résultat.

Le Tout-Budapest se presse dans son établissement depuis que les candidats de La Nouvelle Star locale sont venus s'y faire blanchir le sourire. « Les étrangers représentent encore 60% de notre clientèle », précise-t-il. Des Allemands, des Autrichiens, des Britanniques et des Français attirés par des prix défiant toute concurrence. Une couronne facturée 600€ en France coûte 240€ ici (la Sécurité sociale en rembourse 100). Sur les implants, l'écart est moindre mais permet quand même d'économiser 20% à 30% sur la facture.

Une facture totale de 2.700€

C'est ce qui a convaincu Michèle. Ses dents sur pivot sont tombées au début de l'an dernier. La racine a explosé, des implants s'imposaient. Un dentiste de Caen, près de chez elle, a établi un devis à 3.700€. Chez un confrère, l'estimation atteignait 7.000€ ! « J'ai appelé la Sécu, on m'a dit que le remboursement s'élèverait à 20€ ». Beaucoup trop cher, dans les deux cas, pour cette ancienne caissière. Pendant six mois, elle a écumé les forums Internet : tous vantaient les charmes de la Hongrie. Restait à vaincre le scepticisme de sa copine Janine, « persuadée qu'on roule encore en charrette à Budapest ».

Michèle a choisi de passer par Eurodentaire, une agence qui organise tout le séjour sur place. Son directeur lui a expliqué que l'économie se faisait sur la main-d'œuvre (le salaire moyen avoisine les 600€ net) et les loyers des cliniques, « quatre fois moins chers qu'en France ». Les soins ont été réalisés en deux fois une semaine, à un mois d'intervalle. Pour Michèle, la facture s'élève à 2.700€ : 350€ pour ses deux voyages sur

Wizzair, 250€ pour le logement (un appartement en location la première semaine, une pension de famille la deuxième) et 2.100€ de soins.

Entre deux séances à la clinique, cette sexagénaire fonce aux bains de vapeur, visite la capitale hongroise et fait des repas à base de goulasch « à s'en faire péter la peau du ventre tellement c'est bon ».

Même régime de base pour Eric Boyeldieu, séduit lui aussi par l'option hongroise. Ses soins ont été regroupés en trois séances. Et pourtant, quel programme ! Une extraction, trois plombes à faire sauter, treize couronnes et un « inlay » (faux moignon) à poser. Le tout pour 3.300€. Mais l'argent n'est pas sa première préoccupation. C'est le calendrier : « En France, j'en aurais eu pour six mois. Ici, cinq jours, c'est réglé. »

La semaine précédant son séjour à Budapest, Eric a été opéré des yeux à Paris. A 44 ans, en rémission d'un cancer du poumon, il veut d'urgence « un corps neuf pour profiter de la vie ». La chimiothérapie a fini de lui abîmer les dents, déjà bien esquinées par « vingt ans de tabagie » et des heures passées à pratiquer la boxe thaïe. Pour se soigner, Eric a vendu les trois sociétés qu'il possédait dans l'Eure.

Il a demandé des devis à cinq établissements hongrois avant de choisir Apollonia, une petite clinique flambant neuve qui accueille « environ 200 patients par an ». A sa descente d'avion, un chauffeur l'attendait. Le même l'accompagnera pour tous ses trajets entre la clinique et l'hôtel quatre étoiles qu'il a choisi (95€ la nuit). « Il a des médicaments dans sa boîte à gants. Et, le premier jour, il m'a filé un téléphone avec un numéro préenregistré. » A l'autre bout du fil, Esther, l'assistante francophone de la clinique, joignable à toute heure.

Dans une des salles d'opération d'Apollonia, le dentiste adresse un signe à Eric Boyeldieu : il peut se relever du fauteuil rose. Au-dessus de lui, un écran affiche son dossier médical. Ses soins sont terminés. Il essaie son nouveau sourire. Verdict : « C'est un coup à devenir aimable ! »

Le Journal du Dimanche

Reportage photo
Bernard Bisson pour le JDD

